

**Manuscrit 44**  
**Lettre de Isidore Niépce à Alexandre du Bard de Curley**  
**11 décembre 1838**

Lux, le 11 X<sup>bre</sup> 1838

Mon cher Cousin,

J'arrive de Paris, où je ne suis resté que trois/  
jours ! et je me hâte de vous faire part du/  
résultat de mon voyage. Une lettre<sup>1</sup> pressante/  
de Daguerre<sup>2</sup>, par la quelle il me priait de/  
venir au plutôt pour signer notre acte/  
de souscription, afin de pouvoir faire/  
imprimer, a déterminé mon départ/  
précipité : quelques difficultés que nous/  
avons éprouvées dans le choix de la personne/  
entre les mains de la quelle devront être/  
déposés les fonds, et la lettre de souscription,/  
ont ajourné notre acte, que je ne/  
signerai que les premiers jours de janvier,/  
époque à la quelle je retournerai à Paris<sup>3</sup>./  
quoique mon voyage ne m'ait pas/  
offert tout le résultat que j'espérais,/  
cependant, il n'a pas été infructueux ;/  
ainsi, nous avons pu arrêter définitivement/  
les bases de notre acte, qui a été on ne//

peut mieux <sup><rédigé></sup> par M<sup>r</sup> Leconte, notaire à/  
Paris : mon séjour chez Daguerre m'a/  
rempli d'espérance pour le succès de notre/  
entreprise, car plusieurs personnes haut/  
placées parmi les quelles je citerai M.M<sup>rs</sup>/  
de Bondy<sup>4</sup>, de Rambuteau<sup>5</sup>, Thiers et sa femme<sup>6</sup>,/  
Montalivet<sup>7</sup>, Demidof<sup>8</sup>, Paul de la Roche<sup>9</sup>, et/

---

<sup>1</sup> Document inconnu.

<sup>2</sup> Louis Jacques Mandé Daguerre (1787-1851), peintre, opticien et directeur du Diorama.

<sup>3</sup> Depuis longtemps déjà, Daguerre hésitait sur le moyen à adopter pour faire connaître l'invention (qu'il avait décidé de baptiser « daguerréotype »). Au mois d'avril 1838, il avait écrit à Isidore : « à Paris on est blasé sur toutes les souscriptions, même des plus belles choses, et on ne peut pas se dissimuler qu'il n'y a aucune sûreté du secret pour les souscripteurs » (cf. Lettre de Daguerre à Isidore du 28 avril 1838, ASR). Fin 1838, Daguerre avait cependant décidé d'adopter ce mode de divulgation et Isidore se rendit donc à Paris pour signer l'acte, comme il l'explique ici à Curley. Mais dès le 2 janvier 1839, cette souscription sera abandonnée, Daguerre ayant trouvé une solution plus adaptée : « Enfin j'ai vu Mr Arago ; il est charmé de la découverte (...) il verrait avec peine ce procédé mis en souscription (...) J'approuve entièrement l'idée de Mr. Arago, qui est de faire acheter cette découverte par le gouvernement » (cf. Lettre de Daguerre à Isidore du 2 janvier 1839, ASR).

<sup>4</sup> Pierre Marie Taillieped, Comte de Bondy (1766-1847). Cet homme politique français était, en 1838, au service de la famille royale en tant que chambellan de la reine Marie-Amélie et intendant de la liste civile. Il est également à noter qu'il avait occupé, dans les années 1810, les fonctions de préfet du Rhône et d'intendant de Napoléon. En cette qualité, il avait eu connaissance du Pyrèolophore que les frères Niépce cherchaient alors à faire connaître au gouvernement français (cf. Lettre du Général Poncet à Nicéphore du 17 février 1811, ASR).

<sup>5</sup> Claude Philibert Barthelot, Comte de Rambuteau (1781-1869). Né à Mâcon, il occupa les fonctions de préfet de la Seine de 1833 à 1848. Il fut l'instigateur de la transformation de Paris en une capitale moderne, salubre et propre, mission qu'acheva de réaliser le baron Haussmann sous le Second Empire.

<sup>6</sup> Louis Adolphe Thiers (1797-1877) – qui devait devenir, en 1871, le premier Président de la III<sup>e</sup> République – occupa un temps, sous la Monarchie de Juillet, les postes de ministre de l'Intérieur puis de chef du gouvernement. Mais une brouille avec Louis-Philippe le poussa à quitter le pouvoir en 1837 et il ne retrouva de véritables fonctions politiques qu'en 1840. En 1833, il avait épousé Élise Dosne, fille d'un riche agent de change.

<sup>7</sup> Camille Bachasson, Comte de Montalivet (1801-1880). Rallié très tôt à la Monarchie de Juillet, il fut nommé à trois reprises ministre de l'Intérieur, poste qu'il occupa pour la dernière fois du 15 avril 1837 au 31 mars 1839. Il était le fils de Jean-Pierre Bachasson, Comte de Montalivet (1766-1823) qui avait été ministre de l'Intérieur sous l'Empire. En 1811, ce dernier avait écrit au préfet de Saône-et-Loire au sujet des « échantillons d'indigo pastel » obtenus par Nicéphore et Claude.

Horace Vernet<sup>10</sup> (deux de nos grands peintres,)/  
sont venus [sic] voir les épreuves<sup>11</sup>, qui seront/  
exposées le 15 janvier<sup>12</sup>, et toutes ont/  
été dans le ravissement, et ont promis de/  
souscrire : M<sup>r</sup> Arago<sup>13</sup>, lui-même nous/  
a promis de faire tout son possible,/  
pour rendre notre découverte la plus/  
avantageuse sous le rapport pécuniaire ;/  
vous voyez cher Cousin, que nous sommes/  
en bon chemin, et que nous arriverons,/  
si nous ne trouvons aucune ornière sur/  
notre route... je vous expédie sous ce pli/  
une copie de notre annonce<sup>14</sup> ; je ne/  
doute pas du plaisir que vous/  
éprouverez à la posséder un des premiers !/  
cette annonce paraîtra du 10 au 15 janvier/  
dans tous les journaux, jointe à l'acte de//

souscription ; en attendant, nous ne sommes/  
point fâchés de faire connaître la découverte,/  
bien qu'elle se recommande d'elle-même !/  
il y a longtemps, cher Cousin, que vous ne/  
nous avez donné de vos nouvelles, et de/  
celles de ma chère Cousine : permettez/  
que je vous offre à l'avance, tous les/  
vœux que je forme pour votre santé, et/  
pour la conservation de vos jours : tout/  
est ici en concurrence dans la manifestation/  
de ce sentiment, que j'éprouve personnellement/  
mieux que je ne l'exprime : veuillez cher/  
Cousin, faire agréer à votre chère/  
moitié l'assurance de notre sincère/  
attachement, et recevez pour vous de/  
la part de toute la maisonnée/  
l'expression de notre tendre/  
affection./

Votre cousin

---

<sup>8</sup> Anatole Nikolayevich Demidov (1813-1870). Issu de l'une des plus riches familles russes de l'époque, Anatole Demidov fut un célèbre voyageur et un important collectionneur et protecteur des arts. Il fut marié durant quelques années à la princesse Mathilde, la fille du plus jeune des frères de Napoléon.

<sup>9</sup> Paul Delaroche (1797-1856). Élève de Jean-Antoine Gros, professeur à l'École des Beaux-Arts, Delaroche fut l'un des peintres les plus appréciés de la Monarchie de Juillet. Sa présence ici, aux côtés d'Anatole Demidov et d'Horace Vernet n'a rien de surprenant. En effet, le premier lui avait acheté l'un de ses plus fameux tableaux, *L'exécution de Lady Jane Grey* (1834), tandis que le second était son beau-père. Delaroche est par ailleurs l'auteur d'une « Note sur le daguerréotype » rédigée début 1839 à la demande d'Arago et dont le manuscrit original est aujourd'hui conservé aux États-Unis (George Eastman House, Rochester). Voir : Paul-Louis Roubert, *L'image sans qualités. Les beaux-arts et la critique à l'épreuve de la photographie (1839-1859)*, Monum – Éditions du patrimoine, Paris, 2006, p.30-31.

<sup>10</sup> Horace Vernet (1789-1863). Peintre renommé, il fut directeur de l'Académie de France à Rome de 1829 à 1834. En 1839-1840, il effectua un voyage en Orient au cours duquel son neveu, Frédéric Goupil-Fesquet, réalisa sur daguerréotype les toutes premières vues photographiques d'Égypte. Voir : Frédéric Goupil-Fesquet, *Voyage d'Horace Vernet en Orient*, Paris, Challamel, 1842, p.123.

<sup>11</sup> Des daguerréotypes, parmi lesquels se trouvait sans doute la fameuse vue du *Boulevard du Temple* que le peintre américain Samuel Morse – inventeur du télégraphe – découvrit avec admiration le 7 mars 1839.

<sup>12</sup> La souscription envisagée en ce mois de décembre 1838 devait en effet s'accompagner d'une « exposition composée d'une quarantaine d'épreuves constatant les résultats du DAGUERRÉOTYPE » dont la date avait été fixée au 15 janvier 1839. Mais cette présentation fut finalement annulée lorsqu'il fut décidé que l'invention serait non pas mise en souscription mais achetée par l'État français.

<sup>13</sup> François Dominique Arago (1786-1853). Astronome, physicien et homme politique, il était alors secrétaire perpétuel de l'Académie (depuis 1830) et député des Pyrénées-Orientales (depuis 1831). Scientifique de génie (il fut admis à l'Académie à seulement vingt-trois ans), Arago était également un brillant orateur. Son influence à la fois politique et scientifique lui permit de promouvoir au mieux le daguerréotype.

<sup>14</sup> Prospectus rédigé par Daguerre (« peintre, inventeur et directeur du Diorama ») annonçant la découverte du daguerréotype. Cf. BM p.1098-1099.

I. Niépce

*<adresse manquante>*